

Sur fond d'autoroute : notes pour « Alexandre »

DANS les embouteillages monstres de l'autoroute du Léman, mercredi soir. Lumières piquées au loin dans la brume, on dirait de l'ouate. Silence vide sur les coteaux qui ont maintenant le ventre des vendanges. De l'autre côté, sur l'au-

Par
PATRICK FERLA

tre piste, en sens inverse, des centaines de monstres métalliques alignés, océan de solitude tiré au cordeau, représentation théâtrale absurde d'un cimetière de voitures en marche, toujours plus loin dans la nuit qui tombe vite, déjà. Personne, naturellement, pour céder le passage, spectacle d'un égoïsme absolu tout à fait quotidien, âmes et corps en déroute emprisonnés alors que sur la table, là-bas, la soupe refroidit.

DANS la cohue du grand embouteillage, mercredi soir, feuilleté les *Carnets* d'Albert Camus, mort en voiture, janvier 1942-mars 1951. Relevé presque au passage, dans le désordre : « Octobre. Dans l'herbe encore verte les feuilles déjà

dans la vallée jusqu'aux sommets. Au-dessus de cette mer immobile et ouatée, les choucas comme des mouettes noires font leur vol d'ensemble, recevant sur leurs ailes les embruns de la neige. »

★ ★ ★

AU FILM de la déroute autoroutière de l'autre soir, fait écho le film d'une déroute amoureuse : « Alexandre », le premier long métrage de Jean-François Amiguet, est aujourd'hui sur les écrans. C'est une œuvre qui met en scène deux hommes qui ont dans la tête le souvenir d'une femme qu'on ne voit pas mais qui a écrit à l'un une carte postale alors qu'elle se trouvait en montagne avec un autre et qu'elle s'y trouvait bien, apparemment. On peut penser que la femme est en quête d'impossible, qu'elle voudrait bien mettre un peu de rêve dans son quotidien, du beurre dans les épinards de la vie. J'use de la comparaison parce qu'il y a, me semble-t-il, beaucoup de vert dans le film d'Amiguet. On peut penser aussi que l'un des deux hommes marche à reculons dans l'existence, qu'en compagnie de l'autre il réapprend l'angoisse et la tendresse mais que ce qui leur pèse par-dessus tout c'est ce



Albert Camus.

jaunes. Un vent court et actif forgeait avec un soleil sonore sur la verte enclume des prés une barre de lumière dont les rumeurs d'abeilles venaient jusqu'à moi. Beauté rouge. Splendide, vénéneuse et solitaire comme le rouge orange. » Songé au film de Jean-François Amiguet, « Alexandre », à cause du vent « court et actif ». Plus loin, alors que la colonne n'avance pas : « La vie est encombrée d'événements qui nous font souhaiter de devenir plus vieux. » Page 237 : « Leysin. Neige et nuages

formidable sentiment d'absence et de solitude que charrie de bout en bout le film. « Alexandre » n'est pas, comme le dit un peu sottement la publicité, une œuvre qui apporte du sang neuf au cinéma suisse. C'est tout à la fois moins et davantage que cela : un film qui regarde vers demain. Depuis le jour où Antoine vit mal depuis qu'Ariane lui a préféré Alexandre et qu'il revient à Vevey où Amiguet a tourné la chronique de ce qui est encore un exil. Incompréhensible comme ils le sont tous, quelque part.

★ ★ ★

« **L'**ART a les mouvements de la pudeur. Il ne peut pas dire les choses directement. » Albert Camus, « Carnets », page 107, en haut à droite. Note : sur l'autoroute du Léman, à la hauteur de Chardonne d'où Amiguet contemple le lac, qui a de grosses rides, en novembre. Comme dans le film.

P. F.

« Alexandre », de J.-F. Amiguet et Anne Gonthier. Avec Didier Sauvageon et Michel Voïta. — Albert Camus, « Carnets », Gallimard, coll. NRF.